

N^o 4124/240

Mon cher et cher maître,

Je vous remercie infiniment de toute la bienveillance
que vous me témoignez : votre aimable mot me rend
quelque espoir, car j'ai reçu de M. Deshayes une lettre
qui ne m'en donnait guère, malgré toute l'amical
compréhension dont il fait preuve à mon endroit.

Vous trouverez à Budapest, comme à votre arrivée,
une lettre détaillée qui vous expliquera une idée
minifigée que j'ai eue cette nuit même — une véritable
illumination! — et qui serait la meilleure des solutions...

J'ai mis d'abord en l'intention de me rendre moi-même
ce jour-là dans la capitale — comme M. le Baron von
l'a peut-être écrit — mais ma position de pensée est

devenue si maigre, et d'autre part il ne restait si
peu de temps avant mon départ (si départ il y a) et tant
de choses à régler, ajournées au dernier moment devant
une nouvelle habitude, que je dois renoncer à
ce projet. De toute façon, je serai encore le 10 à
Kolezovár.

Je vous prie, Monsieur et cher Maître, d'agréer,
avec mes remerciements renouvelés, l'expression de mes
sentiments respectueux.

Henri Jacquin

Donath. cit 24

Kolezovár, le 1 octobre 1791.

Monsieur et cher Maître,

Ma femme et moi vous prions de bien vouloir nous faire l'honneur et le plaisir de partager notre déjeuner ce mardi, vingt-sept novembre, vers une heure. Ce n'est guère que maintenant que nous avons terminé — à peu près — notre réinstallation; tout ne sera pas parfait dans le service, mais nous comptons sur votre indulgence.

Si la date et l'heure ne vous conviennent pas, je vous prie de bien vouloir les modifier à votre gré et d'en aviser mon beau-frère, porteur de cette lettre.

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

A bientôt donc! Veuillez agréer, Monsieur et cher Maître, mes respectueuses salutations.

Henri Jaegerier

24, rue Donat

Kvár, le 23 novembre 1945

Cher Maître,

Dessiné après le départ de l'appariteur
je me suis aperçu que vous m'avez envoyé
un volume de votre propre bibliothèque
(le tome I du Thibaut : le Cahier Gris) au
lieu du vol. 2 du tome III : La Belle Saison, qui
est resté chez vous. Vous le reconnaîtrez
facilement : je l'ai marqué au dos d'un 4
à l'encre bleue. (Mais, j'y pense, peut-être
quelqu'un vous l'a-t-il emprunté... M. Schaller?)

Je me permets de vous retourner sous
ce pli votre volume —

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADEMIA
KÖNYVTÁRA

En vous priant de bien vouloir agréer
mes salutations, j'exprime l'espoir d'avoir
bientôt l'occasion de vous revoir et de
m'entretenir avec vous. *Maurice*

P.S. Les compressions budgétaires atteignent, à l'Université Ferdinand,
tous les postes créés depuis 1938. Auger (qui est toujours en France
comme Neel) va donc perdre son assistant, Manier, qui est
en France lui aussi. H. J.

UNIVERSITÉ BOLYAI - BOLYAI TUDOMÁNYEGYETEM
 FACULTÉ DES LETTRES
 SÉMINAIRE DE FRANÇAIS
 ! CLUJ-KOLOZSVÁR (ROUMANIE)
 Rue Arany János, 11

Kolozsvár, le 27 décembre 1947,

Cher Maître et ami,

Ayant enfin obtenu votre adresse précise, je m'empresse de profiter des vacances de Noël pour vous demander de vos nouvelles, vous faire passer des notes et vous envoyer mes meilleurs vœux pour les fêtes et pour le Nouvel An.

MAGYAR
 TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
 KÖNYVTÁRA

Depuis la mi-novembre j'ai l'honneur de vous succéder effectivement, car c'est à cette époque qu'a commencé les cours. Le grand nombre de chaires de français libres dans l'enseignement secondaire hongrois en Transylvanie fait que le nombre des étudiants inscrits pour le français s'accroît sans cesse; il doit y en avoir plus de deux cents. En tout cas, plus d'une centaine suivent assez régulièrement les cours, et la salle du Séminaire de Psychologie est insuffisante. Notre ami Schuller continue son cours sur le roman français contemporain; il parle actuellement du Grand Meaulnes. Notre grand adversaire M. Mоди (maudit soit-il!) «et alii hujus modi» (ou non, prête au calembour) ont bien fait

préciser, au conseil des professeurs de la Faculté, que l'assistant n'a pas le droit de faire des cours, mais qu'il peut, dans le cadre du séminaire, avoir des entretiens avec les étudiants.

En fait, cela revient au même, d'autant que la manière de Schuller, comme vous le savez, est assez familière; de sorte que son cours continue comme devant.

Nous avons déjà reçu quelques livres français de l'Institut de Bucarest. Mais nous sommes riches surtout d'espérances, pour l'instant! Il est vrai que M. Rebeyrol vient de m'écrire qu'il va envoyer un catalogue de livres variés à l'Université Bolyai, en priant les professeurs de bien vouloir choisir ceux qu'ils désireraient pour leur séminaire respectif. Les livres ainsi indiqués seront offerts gracieusement par le gouvernement français. M. Rebeyrol désire que cet "important cadeau" soit remis avec quelque solennité à l'Université Bolyai, lors d'une manifestation symbolique de l'amitié franco-hongroise à laquelle il prendra part lui-même.

Quant à moi, je dois vous dire que je me sens très bien dans mon nouveau poste; l'atmosphère n'en est très agréable et tout le monde se montre fort aimable à mon égard, depuis les appariteurs (et Mâtérné) jusqu'au doyen, y compris M. Módi, car ce que j'en disais tout à l'heure était par manière de plaisanterie.

J'ai réparti sur quatre ans, cycle normal
des études, ^{un cours sur l'histoire de la littérature}
française ^(2 heures) et un autre sur la linguistique
française (une heure par semaine). Une heure de
séminaire est consacrée à des explications de textes
et l'autre à la traduction du Dictionnaire étymologique
de M. Bénézi Ségur. Vous vous rappelez que vous
aviez approuvé ce projet. Je crois en effet que
je rendrais ainsi un service précieux à nombre
de linguistes, comparatistes, indo-européanistes,
romanistes, etc.) en leur procurant une édition
française de ce remarquable ouvrage, qui n'est
actuellement accessible qu'aux finno-ougriens.

Seulement, il nous faut l'autorisation de
l'auteur. Si je connaissais son adresse, je lui
aurais écrit depuis longtemps; c'est donc à vos
bons offices que je dois avoir recours, d'autant
que je sais qu'il a été votre élève. Voudriez-vous
avoir l'extrême obligeance de lui parler de ce projet
et, si possible, de me mettre en rapport avec lui.

Quinze étudiants se sont déjà attelés à la tâche,
prenant chacun une dizaine de pages à traduire;
ils vérifient les références, me soumettent leurs
difficultés au séminaire, et nous travaillons tous
ensemble à la solution. On utilise bien entendu
les ressources du séminaire de linguistique hongroise,
ainsi que le Sauvageot.

A propos de M. Sauvageot, est-il vrai qu'il
est nommé directeur de l'Institut français qui vient
de s'ouvrir ou va s'ouvrir à Budapest?

M. Schuller m'a dit que ce n'est pas sans
nostalgie que vous songez parfois à notre
petit Kolozsvár. C'est gentil pour nous tous.
Croyez bien que de notre côté nous regrettons
très vivement votre départ ; et surtout je n'ai
recueilli que des regrets à ce sujet. Mais
nous n'avons pas perdu l'espoir de vous
revoir bientôt . . .

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

Avec ton, mes remerciements pour ce
que vous voudrez bien faire au sujet du
dictionnaire d. M. Bárczy, je vous prie
d'agréer, cher Maïke et Arni, mes
vœux les plus chaleureux pour l'année qui
va commencer, joints à mon souvenir
aimé et reconnaissant.

Votre très fidèle

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

Henri Jacquin

Kisvár, Donát-ut, 24

P.S. Puis-je vous prier de bien vouloir transmettre,
quand vous en aurez l'occasion, mon meilleur souvenir
et tous mes vœux à cette belle et grande artiste
qui est Juditha Bretan ? H. J.

No 4124/244

UNIVERSITÉ BOLYAI - BOLYAI TUDOMÁNYEGYETEM

FACULTÉ DES LETTRES

SÉMINAIRE DE FRANÇAIS

CLUJ-KOLOZSVAR (ROUMANIE), ce 1.er janvier 1949

Rue Arany János, 11

Strada Donath, 24

Monsieur et cher Maïda,

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

Je vous prie d'agréer, pour cette nouvelle année,
mes meilleurs vœux de santé et de prospérité.

C'est la dernière fois que je vous écris sur
un papier à en-tête de l'Université Bolyai,
car la chaire de français — votre chaire — vient
d'être supprimée; elle est remplacée par une
simple maîtrise de conférences, laquelle a été confiée
au lecteur d'italien, ancien secrétaire de l'Institut italien
de culture à Kolozsvár, M. Ulrich. Ce dernier s'exprime
en français assez correctement, c'est indéniable; mais
notre ami Schuller m'assure qu'il est assez ignorant
en littérature. Je ne sais pas ce qui a pu se passer;
en tout cas, Schuller et moi avons fait la cellule;
et Ost lui-même ne se sent pas très rassuré...
En échange, le gouvernement roumain a renouvelé
mon contrat (je suis le seul de tous les professeurs
français à bénéficier de cette faveur) et m'a
nommé à la chaire de français de l'Université Babeş,
donc à la succession d'Arger. Ce dernier, qui avait eu

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

pouvoir rester à l'Institut français comme professeur
— à Bucarest — entre ces jours-ci en France, car
le gouvernement roumain a dénoncé l'accord
culturel et tous les instituts ou bibliothèques françaises
sont fermés.

Comme conséquence de cette dernière mesure,
le gouvernement français, de son côté, m'a appelé
en France, pour aujourd'hui 1^{er} janvier. Vous le
voyez : j'ai refusé de me soumettre à cette mesure,
qui m'exposait à un déménagement précipité en
plein hiver, à la perte de la plupart de mes livres, à
la perte, également, de ma situation ici sans avoir
l'assurance de trouver ailleurs (en France, ou
nouveau à l'étranger : la Hongrie m'aurait certainement
attiré) un poste équivalent. A la suite de mon
refus, d'ailleurs poli et motivé, le gouvernement
français m'a retiré mon traitement, comme cela !
après 26 ans de service au même poste, sans aucune
considération pour moi, pour ma femme et sa famille.
Ces "capitalistes" ont souvent le cœur bien sec,
vous en avez ici un exemple ; c'est probablement
que je leur suis devenu suspect, à la suite
sans doute de la mesure de faveur prise à mon
égard par les autorités roumaines. Or ces dernières
j'en suis convaincu, m'ont conservé avant tout
pour des considérations humanitaires.

Paris a donné en outre l'ordre — vraiment
stérile — de ramener en France tous les livres de
bibliothèques françaises qui se trouvent en Roumanie.

Aussi, cher Maître et ami, beaucoup de choses
se sont passées depuis la ~~de~~ carte que je vous ai
envoyée de France au cours de l'été passé.

Je m'étais arrêté à Budapest, à l'aller, et
j'avais visité une partie des bâtiments de l'université,
où je vous avais cherché vainement; j'avais visité
également les nouveaux locaux de l'institut français;
enfin, un très aimable prémontré, étudiant de français,
nous avait promenes, Neel et moi, à travers Budapest
en pleine reconstruction, jusqu'à l'île Saint-Marguerite.

Nous avons été frappés de l'activité prodigieuse de ce
peuple admirable et du climat tonique qui règne
chez vous.

Ici aussi, en Roumanie, on a inauguré des
réformes de structure; la production s'est beaucoup
améliorée; la monnaie se maintient solide et
lentement mais sûrement, les prix diminuent.
Une vraie révolution vient d'avoir lieu dans
l'enseignement, particulièrement dans l'enseignement
supérieur, et, quoique je ne puisse approuver, bien
entendu, la place tout-à-fait réduite qui est faite à
la langue française, je reconnais que beaucoup d'innovations
sont excellentes. Mais je laisse à Schuller le soin
de vous parler lui aussi de tous ces changements;
le pauvre garçon se trouve en effet avoir plus de loisirs
qu'il ne voudrait. (A propos, j'ai cru qu'il a rendu à M. Debrézy
tous les livres lui appartenant et qu'on a pu retrouver).

Avec mes souhaits, auxquels ma femme tient à
ajouter son meilleur souvenir, je vous prie d'agréer,
cher Maître et ami, l'expression de mes sentiments
respectueusement fidèles. Henri Jacques.

N 4124/245

Numele
și adresa
trimitătorului

D Henri Jacquier, prof. Universiti

Str. Donat 24

Comuna Chij (Roumarie - R.P.R.)

REPUBLICA
ROMANA



CARTE POSTALA

D Monsieur Bela Lohai

professeur à l'Université
7, Marko-utca, 7

Budapest

Hongrie (Magyarország)

Pe această parte se scrie
numai adresa

POSTA
ROMANA
KONVULSA

Cluj, 14 strada Donat, le 5 janvier 1951

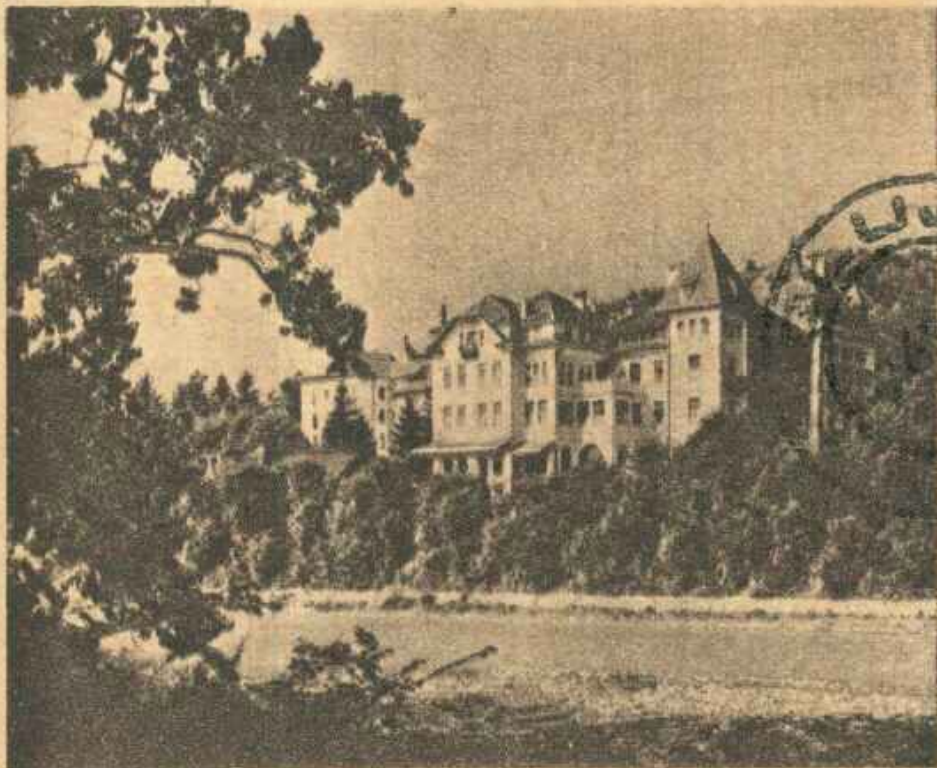
Cher Monsieur,

Nous vous remercions de tout cœur pour le beau
livre finnois que vous nous envoyez et les bons vœux
qui l'accompagnent. Nous vous adressons les nôtres,
bien sincères, avec le bon souvenir que nous
garçons de tout d'être agréables passés ensemble.

Vous savez que je ne suis plus à Bolyai depuis
décembre 1948; durant deux ans c'est l'ancien lecteur
d'italien qui a été chargé de la chaire et du séminaire
français, M. Ulrich. Cette année, en octobre, les quelques
étudiants qui demeuraient ont été transférés à Babeş.
Il n'y a plus d'étudiants de 7^e année, à Cluj, et c'est tout
que l'enseignement français sera concentré à Bucarest.

Schuller m'a donné quelques nouvelles de vous; je le vois assez
rarement; il est toujours sans poste. Avec toutes mes respectueuses amitiés
Henri Daquin

M 4124/246



CALIMANEȘTI

Casă de odihnă

MAGYAR
FUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

Adresa expeditorului: Jacques Henri, prof. univ.
str. Donat, 24, Cluj
(Rep. pop. de Roumanie)

Urmul d. d. postai

Loc. data

Regiunea

Str.

Destinatarul

A



Henri Con Académicien
Zolnai Béla
professeur à l'Université
Markó utca Nr. 7
Budapest - V
République pop. de HONGRIE

Cluj-Napoca (St. Donat 24), ce 7 juin 1955
cher Martin et ami. Les années passent et, malgré un
silence prolongé dont je ne me sens pas coupable, mon
amitié et ma reconnaissance à votre égard n'ont pas varié.
Votre carte du 24 mai, reçue le 31, a donc été extrêmement
précieuse pour moi, puisqu'elle me prouve que vous
nous n'oubliez pas. J'ai eu de vos nouvelles indirecte-
ment par Kelemen, qui dirige à Kvar les travaux du
dictionnaire roumain-hongrois de l'Académie. Je sais que
l'on fait beaucoup et de bonne linguistique en Hongrie;
nous recevons d'ailleurs les "Acta Linguistica", au programme
si varié, et rédigés dans toutes les grandes langues de culture.
Ici, l'objet principal des recherches est avant tout la langue
nationale; de sorte qu'il m'est pratiquement impossible
de publier le résultat de mes modestes recherches, surtout dans
ma langue maternelle. Je ne bénéficie d'aucun cumul et nous
devons vivre, ma femme, sa vieille mère et moi, de mon modique
traitement de professeur de philologie romane à l'université Babeş;
(vous savez sans doute que les autorités françaises m'ont supprimé
mon traitement français depuis janvier 1949, car je suis
considéré par elles comme un élément dangereux, en tout cas
suspect!). Avec mon souvenir amical et respectueux, Henri Fajon